

cinq ans, qui s'en va à Rome avec un bébé de quinze-mois. Nous sommes réellement très-confortablement établis.

Ce qui frappe en arrivant au Havre, c'est l'aspect des maisons hautes, avec contre-vents, bâties à pic, ressemblant fort aux vieilles maisons de Québec ; il y a un air de parenté à ne pas s'y méprendre.

La salade, les choux, les légumes sont en pleine croissance dans les jardins : c'est un peu en avance sur Montréal ! Le climat du Havre est plus doux que celui de Paris, à raison du voisinage de la mer. Les arbres, avec leurs branches coupées jusqu'à la tête, ou même avec leur tête entièrement émondée, afin de faire des fagots, donnent un aspect singulier et gredin à la campagne. Nous ne voyons nulle part ces belles têtes arrondies de nos érables et de nos ormes.

Les chars ne portent pas ainsi doux que nos chars d'ortoirs du Canada. De là ces hiéroglyphes.

Nous traversons ça et là des routes qui sont d'une beauté et d'une propreté incomparables.

Le chemin de fer est bordé, non d'une cloture en bois, mais d'une haie vive, soigneusement entretenue.

Nous passons d'abord à travers *Harfleur*, autrefois célèbre, principal port de Normandie, aujourd'hui grandement déchu, parceque les attérissements de la Seine ont desséché son port ;

Yvetot, qui appartenait dans l'ancien temps à un petit seigneur, qui se fit donner le titre de roi. Quand j'étais au collège, j'appris des vers de Béranger, qui me reviennent à la mémoire ;

Il était un roi d'Yvetot
Peu connu dans l'histoire ;
Se levant tard, se couchant tôt
Dorment bien et sans gloire,
Et couronné par Janneton,
D'un simple bonnet de coton.

S'il avait au moins mon bonnet de soie noire et rouge !

Le fertile pays de *Caux*, avec ses chaumières couvertes en tuile et en verdure ;